

Une nouvelle vision de recherche pour les politiques linguistiques francophones

Sabine Ehrhart
Université du Luxembourg



Résumé : *La recherche-action dans le domaine de la politique linguistique a une longue tradition. Une étude critique des résultats des initiatives menées pendant les dernières décennies nous montre cependant qu'ils ne sont pas toujours à la hauteur des attentes, notamment en ce qui concerne les démarches les plus ambitieuses dans les domaines de l'éducation (García & Bartlett 2007) et de la gestion plus générale (Spolsky 2004). Le bilan devient plus positif si nous élargissons notre définition pour inclure dans les politiques linguistiques non seulement celles qui sont menées du haut (top-down), mais aussi les initiatives qui surgissent du bas, à partir des initiatives des locuteurs eux-mêmes (bottom-up) : c'est ce que nous entendons par l'élargissement des politiques linguistiques explicites, lorsque sont intégrées des activités implicites qui sont fréquemment menées à petite échelle. Dans ce qui suit je donnerai des exemples pour les deux types de démarches à partir de situations observées dans le monde de la francophonie, en particulier au Luxembourg et en Nouvelle-Calédonie, afin de démontrer que les meilleurs résultats sont atteints quand les deux voies se conjuguent.*

Mots-clés : *écologie linguistique, multiplurilinguisme, alternance codique, aménagement linguistique de l'espace scolaire, recherche-action*

Zusammenfassung : *Die aktionsorientierte angewandte Linguistik versucht seit einiger Zeit, der Sprach(en)politik Orientierung zu bieten, bis jetzt oft mit bescheidenem Erfolg (García, Spolsky). In diesem Beitrag soll versucht werden, der Definition der Sprachpolitik sinnvoll zu erweitern, indem außer den expliziten Schritten auch diejenigen Tätigkeiten mit einbezogen werden, welche implizit auf die Sprachensituation in einem bestimmten Kontext einwirken. Dazu werden Beispiele aus der Frankophonie und insbesondere aus Luxemburg und Neukaledonien herangezogen.*

Schlüsselwörter : *Sprachökologie, Multipurilinguismus, Code-Switching, Sprachenplanung im schulischen Raum, Aktionsforschung*

Abstract : *Until today, action-based research has had relatively little impact on the practical outcomes of language policy issues (García, Spolsky). This article proposes an enlarged vision of language policy which links top-down and bottom-up illustrated through the examples of Luxembourg and New Caledonia.*

Key words : *language ecology, multipurilingualism, code-switching, language planning for school environments, action research*

Ma contribution porte sur les politiques linguistiques explicites et implicites en domaine francophone, à partir d'une perspective écolinguistique. D'après mes observations sociolinguistiques et ethnographiques sur le terrain dans différents pays et dans des situations d'emploi variées, je considère les domaines implicites et explicites comme complémentaires : le « et » qui relie les deux approches doit être lu comme un trait d'union et nullement comme un signe d'opposition. Dans le même sens, Peter Cichon parle de plusieurs strates impliquées au moment de la prise de décision en politique linguistique et Martin Stegu nous rappelle l'importance des différents niveaux de conscience linguistique, entre l'individuel et le collectif. Pour ma part, l'écologie linguistique m'aide à penser le lien entre des situations d'analyse allant de l'individuel au collectif, allant du niveau *micro* au niveau *macro*, en passant par des stades intermédiaires (*meso*). L'écologie linguistique ne nous permet pas seulement de relier ces différentes sphères, elle peut même guider la politique linguistique dans l'analyse de la réalité sociale d'un endroit donné et proposer des modèles pour mettre en valeur la diversité linguistique et culturelle d'une communauté humaine. L'écologie linguistique vise à optimiser la communication entre les membres d'une communauté, mais aussi avec des personnes se situant à l'extérieur de celle-ci. Elle peut même inviter les « externes » à se joindre au groupe des locuteurs, en passant d'une situation exolingue à une position endolingue (Lüdi 1996). Dans ce cas, une personne passe de l'extérieur à l'intérieur du groupe de locuteurs d'une langue spécifique. La langue en question cesse d'être langue étrangère, elle peut devenir langue seconde, voire langue première. Par conséquent, l'écologie linguistique transcende les frontières entre les statuts des langues en même temps que celles qui existent entre les disciplines de la sociolinguistique et la psycholinguistique.

A plusieurs reprises, j'ai expliqué l'impact de l'écologie linguistique sur l'aménagement de l'espace éducatif (Ehrhart 2010) ou sur le travail social (Ehrhart dans Trepos 2012 à paraître). Ce qui me semble important est le fait qu'elle part de personnes concrètes : plutôt que d'étudier les liens entre les langues de manière structurelle, elle étudie les relations entre des personnes qui essaient de communiquer, soit en partant de la même langue, soit en partant de bases et de répertoires différents (la variation peut être entre différentes langues ou bien à l'intérieur de celles-ci).

Nous pouvons regarder la gestion des langues dans des milieux plurilingues sous différents aspects. Il est intéressant de faire une distinction par rapport à la durée dans le temps du contact entre les langues, entre des moments très courts et la durée de vie d'une personne, voire d'une communauté :

- Les situations de contact de courte durée sont notamment liées aux stratégies translingagères comme l'alternance codique, le bilinguisme réceptif et la traduction à sensibilité interculturelle et elles se situent dans une conversation concrète lors d'un échange précis.
- Les choix linguistiques à durée moyenne se trouvent à l'école et dans les familles. Nous plaçons dans ce groupe l'appropriation des langues avec l'acquisition plutôt naturelle (et sa contrepartie, l'attrition linguistique) ainsi que l'apprentissage à plus forte composante institutionnelle (et sa contrepartie, l'oubli d'unités linguistiques apprises).
- La situation à durée plus longue dans les politiques linguistiques qui sont mises en œuvre de manière plus durable et à l'aide de moyens administratifs à une échelle plus grande (régionale, nationale ou internationale) par les communautés de locuteurs.

Contrairement aux stratégies qui ont un point de départ conscient, les tactiques de communication sont des réactions ad-hoc et plutôt inconscientes par rapport à la diversité linguistique. A nouveau, l'écologie linguistique nous permet de percevoir le lien entre les deux approches, chaque acte communicatif en milieu plurilingue se situant à un degré d'une échelle à continuum. Traditionnellement, la politique linguistique était surtout reliée à une gestion à long terme pour un emploi collectif des langues par des communautés importantes. Les politiques linguistiques implicites et explicites rendent compte de toutes les initiatives de gestion du milieu plurilingue, allant progressivement du plus court en termes de temps et d'effectif de personnes à un emploi plus long sur l'échelle du temps. Dans la Figure 1, les actes communicatifs en milieu multi- et plurilingue se situent sur une diagonale. Ceci donne une vue holistique des politiques linguistiques et dépasse largement la définition traditionnelle des politiques linguistiques qui les limitait à leur aspect explicite.

Figure 1 : La place des politiques linguistiques implicites et explicites

Politiques linguistiques implicites

	Courte durée	Moyenne durée	Longue durée
Tac- tiques	« bricolage linguistique », improvisation dans des situations multilingues, juxtaposition des langues	acquisition vs attrition	politique linguistique « sur le tas », vision multilingue avec des langues juxtaposées
Lien pensé par l'écologie linguis- tique	language awareness, attitude d'ouverture aux langues, médiation, sprachsensibler Unterricht	appropriation linguistique, family language policy (Spolsky), language ecology of the classroom (Creese & Martin), hidden curriculum	empowerment des communautés linguistiques, établissement d'un dialogue où tous les partenaires ont une voix, multilinguisme
Straté- gies	alternance codique avec un emploi réfléchi, bilinguisme réceptif négocié, traduction	apprentissage vs oubli	politique linguistique à visée durable, politiques nationales et régionales, systèmes d'enseignement plurilinguisme

Politiques linguistiques explicites

Dans Trepos 2012, j'avais déjà émis des questionnements quant à la description des processus d'appropriation en milieu plurilingue :

Depuis quelques décennies, les recherches menées sur le bilinguisme, les langues en contact et l'acquisition des langues secondes avaient déjà permis d'ouvrir la porte vers la diversité linguistique et culturelle. Aujourd'hui, les scientifiques sont d'accord sur le fait qu'à l'échelle mondiale le bilinguisme, pluri- ou multilinguisme sont la norme, et le monolinguisme l'exception. Concrètement, l'écologie linguistique nous a permis de faire une analyse critique de quelques termes utilisés fréquemment comme langue maternelle, langue seconde ou langue étrangère. Ces concepts sont utilisés pour la description de la biographie langagière d'une personne. Jusqu'à un certain point, ce sont des outils de description fiables, mais ils peuvent aussi nous enfermer dans un point de vue limité. Est-ce qu'on peut vraiment compter

les langues comme L1 (langue première ou première langue), L2 langue seconde, L3 troisième langue, L4, L5 etc. ? Faut-il compter suivant l'arrivée chronologique des langues dans la vie d'une personne ou selon l'importance de chaque langue à un moment donné ? Est-ce que la langue maternelle est toujours la langue la mieux maîtrisée d'une personne ? Est-ce que toutes les personnes ont une langue maternelle ? Comment cela se passe-t-il pour les familles séparées, recomposées ? Comment pouvons-nous considérer le plurilinguisme des enfants adoptés qui gardent souvent un souvenir de leur langue de naissance, parfois sous forme de bilinguisme symbolique ? Qu'en est-il des langues paternelles, grands-maternelles ou grands-paternelles ou celle qui existent dans un plus grand contexte familial (tantes, oncles, cousins etc.)?

Par conséquent, nous devons revoir nos outils d'observation scientifique devant les données sociétales bien changeantes. D'un point de vue pratique, une observation scientifique de tous les contextes s'impose. C'est pour cette raison qu'en 2006, j'ai créé le projet LACETS à l'Université du Luxembourg, avec l'objectif d'étudier la gestion de la diversité linguistique et culturelle à l'école luxembourgeoise. Depuis avril 2011, le projet a été élargi et renforcé par le projet NATURALINK qui étudie davantage l'appropriation des langues dans des contextes naturels et le lien entre les familles et la classe.

En effet, le Luxembourg est l'un des pays européens les plus riches en langues, avec une diversité linguistique qui s'explique par son emplacement au cœur de l'Europe et une forte immigration au cours du 20^{ème} siècle. Le pays a aussi cette particularité que les différentes langues qui y sont parlées ne sont pas réparties par zones géographiques, mais qu'elles se côtoient de manière intense dans la vie de chaque individu. Pour mieux décrire cette situation spécifique et assez rare au niveau européen, nous proposons le terme de *multiplurilinguisme*. Il décrit un état de fait où le multilinguisme collectif et le plurilinguisme individuel ne sont pas en contradiction.

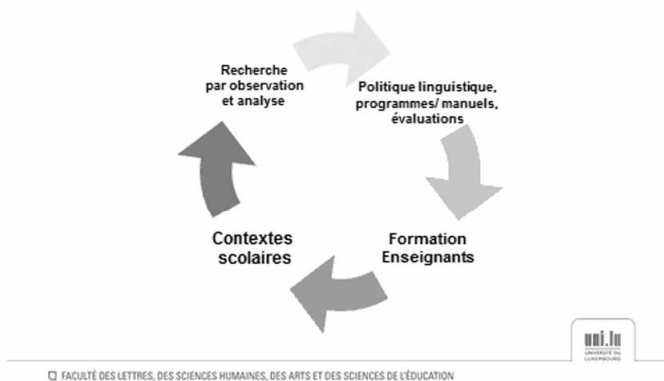
Dans nos projets de recherche au sein de l'université du Luxembourg, nous avons utilisé l'approche écolinguistique pour analyser les interactions sur le terrain scolaire où se côtoient au minimum trois langues de scolarisation, les langues vivantes étrangères et les langues d'origine des enfants issus de la migration. Pour un nombre relativement important d'élèves, la langue d'origine et celles parlées au sein de leur famille ne correspondent à aucun de ces groupes et elles s'ajoutent au plurilinguisme scolaire déjà bien développé. Dans ce cadre, l'écologie linguistique étudie le lien entre les langues de l'école et celles de la société qui l'entoure, afin de donner les meilleures chances au plus grand nombre d'élèves.

Ainsi, nous avons observé et analysé différents modèles de prise en compte de la diversité linguistique et culturelle à l'école, comme les cours d'appui en luxembourgeois, les cours parallèles en portugais aux heures d'école, l'école

d'appui dans certaines langues des migrants en dehors du cadre de l'école et la valorisation globale de toutes les langues des élèves, sans se limiter aux langues officielles de scolarisation. Nous avons suivi plusieurs classes au niveau préscolaire et primaire dans une étude longitudinale, pour faire le constat étonnant que la prise en compte générale de toutes les langues apportées par les élèves fut la plus bénéfique pour tous les participants et pour toutes les langues que le fait d'en appuyer juste une seule. Cette prise en compte pouvait se passer de manière plutôt symbolique pour certaines langues, à quelques moments bien précis dans la vie de l'école, comme les salutations, ou par une chanson souhaitant bon appétit et joyeux anniversaire. Le fait que toutes les langues aient le droit de résonner dans le cadre de l'école a libéré les enfants, notamment pour l'apprentissage d'autres langues, comme les langues scolaires ou bien celles des collègues.

Nous avons vu que la politique des petits pas, suivant un principe de subsidiarité, pouvait apporter les solutions les plus intéressantes, comme le tissage de bons contacts entre la famille et l'école, la prise en compte du hidden curriculum (comme par exemple la pratique de l'alternance codique de la part des enseignants qui ne suit pas toujours les programmes scolaires au pied de la lettre) et le travail sur la conscience linguistique dans la formation initiale et continue des enseignants. La figure 2 décrit la recherche-action que j'essaie de mener dans le cadre de mon travail d'enseignant-chercheur à l'Université du Luxembourg. L'ordre de la présentation n'indique pas une hiérarchie dans l'importance, les différents domaines s'impliquent mutuellement. La taille du Luxembourg permet des échanges rapides et dynamiques quand tous les acteurs souhaitent partager avec les autres.

Figure 2 : *Langue et Education : flux dynamiques entre la recherche et la pratique du terrain*



La proximité géographique et humaine entre les acteurs dans le domaine de l'éducation nous permet de faire circuler très rapidement les résultats de notre recherche et d'avoir un retour critique. C'est dans ce contexte que nous devons

nous poser la question de la place que doit occuper le chercheur en linguistique. Nous sommes d'avis qu'il est temps d'adopter une nouvelle vision pour les politiques linguistiques, et notamment dans le domaine de la francophonie. Quel type de politique incarnons-nous ? L'implicite ou l'explicite ? Ou justement les deux ? Calvet distingue entre *in vitro* : *in vivo*. Là à nouveau, il y a peut-être un continuum plutôt qu'une opposition pour le linguiste. Est-ce que en tant que chercheurs nous gardons toujours une vue claire quand nous intervenons dans des processus communicatifs ? Et est-ce que la neutralité est bien notre objectif ? Est-ce que les politiques ont l'ambition d'être des décideurs en politique linguistique ou est-ce qu'il faut chercher leur motivation ailleurs, par exemple dans le domaine économique ? En ce qui concerne les actions des politiques et des chercheurs, où faut-il les situer sur l'échelle allant des politiques linguistiques implicites aux politiques explicites ? Ou bien sont-elles des composites à partir des deux approches ? Il importe de nous interroger de manière critique sur la place que nous occupons et sur celle que nous souhaitons occuper. En mettant en relief l'attitude de l'*empowerment*, de Mejía donne une orientation intéressante : « Dans le processus de construction de programme bilingue, résistance et acceptation sont des attitudes qui apparaissent dans les interstices et qui suggèrent la manière dont les participants sont impliqués dans un processus d'*empowerment*, tout en essayant de reconstruire leurs représentations, afin de donner de nouvelles significations à leurs propres perceptions et à celles des autres (...) » (de Mejía 2006 : 181-182).

Mes recherches sur les langues créoles, notamment dans le Pacifique Sud (Ehrhart 2012a) m'ont montré d'autres exemples où les domaines explicites et implicites se croisent afin de gérer des situations plurilingues très complexes et de répondre aux questionnements identitaires lors de la création de nouvelles communautés. Je suis arrivée à la conclusion suivante (Ehrhart 2012b : 19) :

Les langues créoles ont une position de pivot car elles permettent aux personnes venant d'horizons très divers d'entrer en contact. En effet, elles représentent des stratégies naturelles pour créer des ponts linguistiques entre des cultures différentes, leurs utilisateurs les ayant créés afin de faciliter la communication et d'assurer une aire commune d'échange.

En abolissant les limites entre les phénomènes de langues en contact, d'une part, et la créolistique, d'autre part, la recherche peut davantage se concentrer sur l'analyse de la matrice sociale et les négociations de sens qui sont à la base de chaque rencontre entre communautés. La force qui fait que deux langues se rencontrent peut s'exercer dans deux sens, c'est ce que Raible (2003 : 145-146) appelle *voie d'en bas* et *voie d'en haut*.¹

La linguistique traditionnellement eurocentrique a fréquemment omis de voir l'aspect de sauvegarde de la culture des langues issues des autres continents. On pourrait parler ici d'une politique linguistique implicite ou « par omission de

règlement». Nous observons ce même oubli dans la prise en compte des langues de migrants dans les sociétés d'accueil. Bien souvent, les ethnologues européens ou nord-américains pleurent la disparition d'une langue dans un pays « exotique » sans se rendre compte de ce qu'elle est parlée juste sous leurs fenêtres de bureau, par les familles de migrants implantées dans leurs pays !

En résumé, nous pouvons dire que l'écologie linguistique a apporté ici une vision dynamique de la langue qui mettait l'homme et ses interactions sociales au centre. C'est un changement décisif par rapport à d'autres approches en sciences du langage qui avaient tendance à se concentrer sur les systèmes linguistiques et leur fonctionnement interne, sans forcément établir un lien avec les personnes qui les parlent et qui les transforment par leur usage.

L'écologie linguistique a surgi dans le contexte de l'étude des langues en danger, mais aussi dans le cadre de sociétés ayant développé des structures plurilingues complexes. Plus récemment, l'écologie linguistique a trouvé son application dans l'environnement scolaire : elle promet de mettre en place des solutions nouvelles pour les défis auxquels nous confronte l'actualité. L'écologie linguistique donne en effet des orientations pour la politique éducative et l'aménagement linguistique et transcende les limites entre politiques linguistiques explicites et implicites.

Notes

¹ *Selon toute évidence, il existe deux chemins pour parvenir à une nouvelle langue créole :*

- Une voie 'd'en bas' : une langue de contact, donc un pidgin, se transforme, par l'activité des sujets parlants, en une langue créole qui peut dorénavant avoir la fonction de langue maternelle. Il y a au moins deux cas qu'on peut classer de cette façon : le tok pisin, parlé en Nouvelle-Guinée, et le créole des îles hawaïennes.

- L'autre voie serait celle 'd'en haut' une voie que suggère surtout certains travaux qui étudient de plus près les sources et les documents historiques concernant la naissance de langues créoles dans les colonies européennes. Robert Chaudenson est comme le porte-drapeau de cette thèse qui est celle de la transition d'une société coloniale qui commencerait en tant que 'société d'habitation' tout en se transformant, si le nombre d'ouvriers esclaves est devenu suffisamment grand, en une 'société de plantation'. (Raible 2003 : 145-146)

Bibliographie

Boyer, H. éd. 1997. *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues ?* Paris : L'Harmattan.

Calvet, L.-J. 1999. *Pour une écologie des langues du monde.* Paris : Éditions Plon.

Chaudenson, R. 1992. *Des Iles, Des Hommes, Des Langues : Langues Créoles – Cultures Créoles*. Paris : L'Harmattan.

Chaudenson, R. 2002. « La genèse des créoles ». In : Bavoux, C. / de Robillard, D. (éds.). *Linguistique et Créolistique* (Univers Créoles 2). Paris : Anthropos, p. 1-15.

Chaudenson, R. 2003. *La créolisation : théorie, applications, implications*. Paris : L'Harmattan.

Creese, A. / Martin, P. 2003 (éds.). *Multilingual Classroom Ecologies. Interrelationships, Interactions and Ideologies*. Clevedon : Multilingual Matters.

Ehrhart, S. 1993. *Le créole français de St-Louis (le tayo) en Nouvelle-Calédonie*, Kreolische Bibliothek. Hamburg : Buske.

Ehrhart, S. 2012a. *L'écologie des langues de contact : Le tayo, créole de Nouvelle-Calédonie*. Paris : L'Harmattan.

Ehrhart, S. 2012b. « L'écologie des langues créoles. Transfert ». In : *Journal semestriel de la formation pédagogique des enseignants-stagiaires du secondaire*, printemps 2012. Walderfange : Université du Luxembourg, p. 19-20.

De Mejía, Anne-Marie / Tejada, Harvey / Colmenares, Sol. 2006. « Empowerment in processes of bilingual curricular construction: reality or illusion ? ». In : Hélot, Christine (éd.). *Ecart de langues, écart de cultures : A l'école de l'autre*, Sprache, Mehrsprachigkeit und Sozialer Wandel. Bern : Peter Lang, p. 169-187.

García, O. / Bartlett, L. 2007. « A speech community model of Bilingual Education: Educating Latino Newcomers ». In : *U.S. International Journal of Bilingual Education and Bilingualism 10*. New York : Routledge, p. 1-25.

García, O. 2009. *Bilingual Education in the 21st Century – A Global Perspective*. New York : Wiley-Blackwell.

Lüdi, G. 1996. « Mehrsprachigkeit ». In : Goebel, H. et al (éds.) : *Kontaktlinguistik. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung. Vol.1*. Berlin : Walter de Gruyter, p. 320-327.

Pfänder, S. 2002^a. « Contacto y cambio lingüístico en Cochabamba (Bolivia) ». In : Díaz, N. / Ludwig, R. / Pfänder, S. (éds.). *La Romania Americana. Procesos lingüísticos en situaciones de contacto*. Frankfurt a.M. / Madrid : Vervuert / Iberoamericana, p. 219-253.

Raible, W. 2003. « Bioprogramme et grammaticalisation ». In : Kriegel, S. (éd.). *Grammaticalisation et réanalyse. Approches de la variation créole et française*. Paris : CNRS Éditions, p. 143-161.

Spolsky, B. 2004. *Language policy*. Cambridge : University Press.

Stegu, Martin. 2008. « Linguistique populaire, language awareness, linguistique appliquée : interrelations et transitions ». In : Achard-Bayle, G. / Paveau, M.-A. (coord.) *Pratiques N° 139-140* : « Linguistique populaire ? », Metz : CRESEF, p. 81-92.